

Cérémonie d'hommage à l'hôtel national des Invalides

« *Les As de l'armée de l'air* »

Paris, le 22 septembre 2017

Geneviève DARRIEUSSECQ, Secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

Monsieur le Général d'Armée, chef d'état-major des armées,

Monsieur le Général d'Armée aérienne, chef d'état-major de l'armée de l'air,

Messieurs les représentants des chefs d'état-major de la Marine et de l'armée de terre,

Monsieur le Gouverneur Militaire de Paris,

Monsieur le directeur des cabinets civil et militaire de la ministre des armées, Monsieur Briens,

Messieurs les Porte-drapeaux,

Mesdames et messieurs les officiers, sous-officiers et militaires du rang et personnel civil des armées,

Mesdames et messieurs les récipiendaires, chers décorés,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi de présider cette cérémonie à la demande de Madame Parly, ministre des Armées, qui regrette de ne pouvoir être présente aujourd'hui.

Cet évènement fait écho au cycle commémoratif consacré au centenaire de la Grande Guerre qui célébrera l'année prochaine les dernières commémorations. En honorant les ultimes combats, nous rendrons une nouvelle fois hommage aux blessés et aux morts tombés pendant ce conflit mondial.

Ce matin, c'est aux pionniers de l'aviation militaire qui se sont illustrés il y a 100 ans que nous rendons hommage. Je parle ici des As de la Première guerre mondiale, ces aviateurs qui ont acquis ce titre prestigieux après avoir abattu cinq appareils ennemis, aux commandes de leur Morane Saulnier, de leur Nieuport, ou de leur Spad... Agés d'à peine vingt ans pour certains, ces chevaliers du ciel ont écrit les premières pages de l'aviation militaire, animés par un courage et un sens de l'engagement hors du commun.

Servant leur patrie au péril de leur vie, ces héros font véritablement figure de pionniers. Leur courage, leur jeunesse et leur talent leur ont permis d'explorer peu à peu toutes les potentialités de l'arme aérienne, guidés par un sens certain de l'innovation. Aux missions d'observation et de réglages des tirs

d'artillerie, s'ajoutent peu à peu les missions de bombardement et de combats aériens, faisant de l'aviateur un acteur incontournable des combats et de la victoire.

Progressivement, l'espace aérien devient un lieu d'affrontements et un milieu dont les adversaires se disputent la maîtrise afin de pouvoir maintenir leur liberté d'action. Verdun, la « mère des batailles », dans toute son apocalypse et dans tout son paroxysme, fut aussi associée à une naissance : celle de la puissance aérienne militaire. Pour la première fois de l'Histoire, est apparue la nécessité d'acquérir la supériorité aérienne, sans laquelle les forces sur le terrain se retrouvaient aveugles, incapables de régler leurs tirs et à la merci des bombardements adverses. En 1916, Pétain s'écriait : « Si nous sommes chassés du ciel, alors, c'est simple, Verdun sera perdue [...] Je suis aveugle, nettoyez-moi le ciel ... ». C'est grâce à l'utilisation de patrouilles de chasseurs, notamment sous l'impulsion du commandant de Rose, que les Français purent reprendre l'initiative sur le terrain.

Le combat aérien est ainsi apparu il y a un siècle comme une dimension incontournable de la guerre moderne. Depuis lors, l'acquisition de la supériorité aérienne est devenue un préalable à toute action militaire, sur terre, sur mer ou dans les airs.

Parmi les grandes figures des As, il convient naturellement de citer le capitaine Georges Guynemer dont nous venons tout juste de commémorer le centenaire de la disparition le 11 septembre dernier à Poelkapelle. Tombé au champ d'honneur en combat aérien à seulement 22 ans, il était déjà auréolé d'un impressionnant palmarès de 53 victoires homologuées, sans compter tous les autres succès probables, à l'occasion de plus de 500 combats au cours desquels il sera abattu huit fois.

Tant d'illustres personnalités mériteraient d'être citées aujourd'hui. Parmi elles, figure le lieutenant René Fonck, « l'As des As alliés » ayant toujours fait preuve d'un exceptionnel sang-froid et d'une précision redoutable, il parviendra d'ailleurs à survivre aux nombreux combats qu'il a livrés lors de la Grande guerre. Le lieutenant Charles Nungesser constitue également une personnalité emblématique : gravement blessé à plusieurs reprises, celui qu'on surnomme « l'indestructible » repart inlassablement au combat malgré les douleurs et son état convalescent.

Ces héros incarnent véritablement la figure de l'As de la Grande guerre : « Energie farouche, ténacité indomptable, courage sublime », pour reprendre les mots de la dernière citation du capitaine Guynemer. Leurs faits d'armes aux dessus des tranchées redonnaient espoir aux poilus. Ces exploits ne cessent un siècle plus tard, d'inspirer les aviateurs qui ont adopté dès la création de l'armée de l'air, la devise du capitaine Guynemer: « Faire Face ».

Aujourd'hui, cette devise résonne avec d'autant plus de force que l'armée de l'air est engagée en première ligne et sur tous les fronts pour la protection des Français. D'Orly à Raqqa, de l'Adrar des Ifoghas aux Antilles, les aviateurs sont animés par la même détermination et démontrent, quel qu'en soit le prix, la même générosité au service de leur mission.

Depuis un siècle, nombre d'entre eux sont allés jusqu'au bout de leur engagement, parfois jusqu'au sacrifice ultime. Ils ont honoré les ailes militaires françaises et ont permis à l'armée de l'air de devenir ce qu'elle est. Aussi convient-il, en ce jour solennel, d'avoir une pensée particulière pour eux et pour leur famille. C'est la raison pour laquelle je salue vos unités, vos escadrilles, vos fanions et vos drapeaux ici présents. A travers eux, je tiens à rendre hommage aux hommes et aux femmes, qui, génération après génération, se relaient pour porter haut dans le ciel les couleurs de la France.

En cette année de commémoration, vous pouvez être fiers d'être les dignes héritiers des As de la Grande Guerre.